



La sortie de Vuillot-Ancel en 1908

La République méritait bien un cours... Villeurbanne le lui a donné... Alléluia! Mais il aura fallu attendre pour cela l'an 1870 et la République Troisième du nom. Jusque là, cette avenue, ponctuée désormais par le « Totem » d'un côté et un rond point fleuri de l'autre, portait le nom de Napoléon. Une voie qui fut donc impériale avant de devenir républicaine. Une destinée entièrement liée à l'histoire de toutes façons.

C'est donc la chute de l'Empire perdu à Sedan le 4 septembre 1870 qui aura valu à la République de trouver un site du souvenir à Villeurbanne. Qui de plus est, avec un cours très intéressant sur le plan urbanistique parce que les autorités municipales ont eu à cœur, à son propos de « faire beau ».

1843 : c'est la première étape relevée aux archives de la ville sur un plan qui fait apparaître un cours Napoléon tel une superbe et magistrale voie reliant la place de la cité Napoléon (aujourd'hui Albert-Thomas) au chemin de la rue Neuve (de Pressensé). Un des rares et efficaces axes nord-sud de la cité dont le développement allait être entravé par la Rize dans un premier temps, et ultérieurement par l'absence de volonté manifeste des autorités municipales de donner la priorité à ces tracés nord-sud. Dommage! La ville en aurait encore renforcé son identité et aurait permis à ses habitants de meilleurs échanges.

Mais revenons à notre cours devenu « de la République » en 1870 seulement, la seconde République de 1848 n'ayant pas fait « vaciller Napoléon sur ses bases ». Le 1^{er} décembre 1870, le conseil municipal - placé sous l'autorité du maire Michel Gelas - décide en effet de l'enlèvement de la statue de Napoléon 1^{er}. Le cours change de nom tout comme la place de la cité Napoléon qui devient cité Lafayette.

En 1871, en vue d'embellissement et afin de « fournir de l'ouvrage aux ouvriers sans travail », on effectue quelques travaux dans le secteur. En 1878, les bonnes intentions demeurèrent, mais la municipalité est pauvre, très pauvre, et l'on réduit notablement (des deux tiers) les frais à engager pour l'amélioration du cours.

Brèches ou Bow-Windows...

En 1885, une pétition circule pour que le cours de la République soit prolongé jusqu'à Monplaisir, quartier qui accueillait alors nombre d'entreprises où les ouvriers de Villeurbanne se rendaient chaque jour. Un an plus tard, la commune avoue son impuissance financière à satisfaire une population ouvrière de plus en plus nombreuse. La demande est soumise au conseil municipal de Lyon, plus riche, certes, mais pas nécessairement très motivé. En réalité, les prolonge-

ments se feront au fil des opportunités et des années.

En 1903, une délibération du conseil municipal fait état de construction d'aménagements financés pour partie par les riverains. En 1910, c'est une histoire de fenêtres qui mobilise les élus de la cité. A la date du 8 août, M. Martinon, architecte à Lyon et mandataire de M. Granger, demande l'autorisation d'établir sur la façade d'une maison à construire au numéro 11, des « Bow-Windows ». Stupéfaction dans les rangs de l'assemblée locale, parce que « le règlement général de voirie est muet pour ces sortes d'autorisation ».

Mais comme elles sont tolérées à Lyon « où elles rompent la monotonie des façades ordinaires » la commission municipale émet un avis favorable, assorti toutefois de nombreuses recommandations. Malheureusement, les bow-windows n'existent plus aujourd'hui et on ignore l'effet alors produit.

On apprend dans le même temps que le nom français correspondant à l'anglais bow-window est brèche. Grâce aux archives de la ville on en sait un peu plus : brèche est issu du bas latin « brittistia » via la Bretagne.

Gloire au 80 !

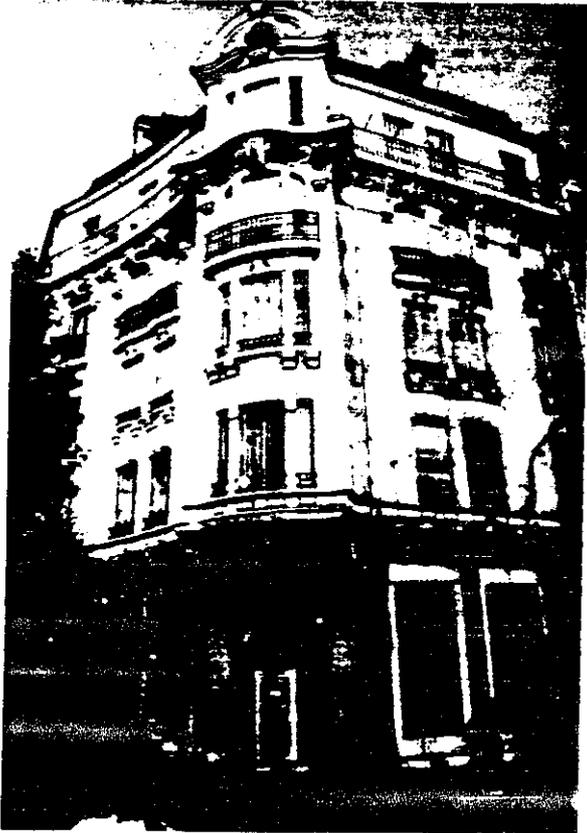
Arrive l'année 1912. Un grand cru urbanistique pour Louis Guillot, puisque ce fut

cette année là que les architectes Gonnet et de Pradières établirent les plans du numéro 80 du cours de la République.

Un immeuble, il est vrai parmi les plus beaux de Villeurbanne, dont Louis Guillot s'est totalement entiché. Natif lui-même de la cité et domicilié durant son enfance au cœur de ce fameux numéro 80, il a, depuis, pris de la distance par rapport à la ville tant au propre qu'au figuré.

Mais cet immeuble là est désormais comme une parcelle de lui-même. Il a décidé de tout faire pour qu'il soit protégé contre vents et marées. Autrement dit contre Plan d'Occupation des Soils et Modernisation.

La beauté des lignes architecturales, assortie de quelques souvenirs au goût de madeline lui ont d'ailleurs inspiré des lignes empreintes de rigueur descriptive et de mélancolie dont voici quelques extraits : « Quoique plutôt étroit derrière ses habits et calé comme un meuble d'angle au flan du hall central que traçait la place de la Cité, le 80 présentait deux belles façades ouvragées. Il posait face à un panorama aéré.



L'immeuble du 80



Une muraille extérieure comme une large vague